

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRELIMINAIRE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR NOTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 29 septembre 1900.

Table with 2 columns: Time (7 du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 29 septembre. Indications pour la Louisiane: Temps - beau dimanche et lundi; vents du sud.

LA POLITIQUE CONQUÊTE

Plus M. McKinley et son administration s'avancent sur la route où ils se sont engagés, le jour où ils se sont emparés des Philippines, plus ils s'égareront hors de la voie que leur ont tracée, dès les commencements, les Pères de la République américaine, plus ils s'éloignent des nobles traditions qui ont fait la gloire et la force de notre pays; plus ils provoquent autour d'eux des soupçons, des inimitiés, des haines, des rivalités dangereuses.

Qui donc, en Amérique ou en Europe, s'était jamais inquiété des faits et gestes des Américains? Quoi qu'ils pussent tenter sur leur vaste territoire, on les laissait faire. N'étaient-ils pas les maîtres chez eux? Ils ne troublaient la paix nulle part, ils ne convoitaient le bien de personne, ils n'inspiraient aucune crainte.

On ne les redoutait pas, parce qu'ils étaient éloignés; on ne se défiait pas d'eux, parce qu'ils étaient inoffensifs; on les aimait, parce qu'ils allaient droit leur chemin, sans vouloir s'ingérer dans les affaires des autres peuples.

Quand, durant la première moitié du siècle, ils voulurent établir la doctrine Monroe, personne ne s'y est opposé. Ils redoutaient l'intrusion dans le nouveau monde d'une monarchie qui pouvait, sous ruiner les institutions qui leur étaient chères, au moins les gêner dans leurs allures. On leur accorda tout ce qu'ils demandaient, bien que toute l'Europe fut alors essentiellement monarchique. Si la même situation se reproduisait à l'heure qu'il est, croit-on que le vieux monde ne régimberait pas? Pourquoi? Parce qu'ils ont affiché, depuis, l'esprit de conquête qu'on ne leur soupçonnerait pas alors.

Il faut bien le déclarer franchement, les Etats-Unis n'ont fait des progrès aussi gigantesques que grâce aux complaisances de l'Europe. Que ces complaisances aient souvent été intéressées et inspirées par l'esprit de jalousie qui domine et aveugle depuis trop longtemps les grandes puissances, c'est possible; mais elles n'existaient pas moins, et c'est à elles qu'il faut reporter en grande partie la gloire des prodigieux progrès de l'Union.

Il n'en est pas de même aujourd'hui. Nous connaissons des gouvernements qui épient les moindres actes du gouvernement de Washington et s'approprient à lui barrer le passage partout où il se présentera.

Du moment où les Etats-Unis affectent d'imiter les agissements des puissances européennes, il n'y a pas de raison pour qu'on les traite autrement que les puissances européennes.

Nous admettons volontiers qu'ils l'emportent de haute lutte; mais Dieu sait ce que la victoire leur coûtera.

Il leur faudra de grandes armées permanentes, et il n'est pas besoin d'avoir blanchi dans l'étude de la politique européenne pour savoir que ce sont les armées permanentes qui ruinent le plus le monde, que M. Bryan a raison de répudier la République de conquête. L'Union saura bientôt ce que cette politique lui coûtera.

Un mouvement préfectoral est en préparation au ministère de l'Intérieur. Le ministère des colonies doit, de son côté, donner de nouveaux titulaires à plusieurs postes importants de cette administration. On attend ces mouvements avec un intérêt particulier et même, dans certains milieux politiques, avec une sorte de fièvre. Les journaux radicaux et socialistes ont l'habitude de s'échauffer sur ces matières. Ils s'échauffent cette fois plus encore qu'à l'ordinaire, et l'un d'eux n'hésitait pas à réclamer l'autre jour une "hécatombe" de préfets.

Il est permis de garder plus de sang-froid, mais non pas certes de considérer ces questions comme négligeables. Ce n'est pas point de s'y intéresser, même passionnément, que l'on reproche aux radicaux socialistes, mais de les traiter dans un esprit fâcheux. Assurément, le choix des fonctionnaires est l'une des prérogatives capitales du gouvernement, l'une de celles qui ont l'influence la plus directe sur le bien du pays. Aucun ministre ne saurait apporter trop de soin dans l'accomplissement de cette tâche, et l'opinion est fondée à examiner de près la manière dont l'accomplit. Il s'agit seulement de savoir à quel point de vue on doit se placer pour porter un jugement.

LES MOUVEMENTS Administratifs EN FRANCE.

Un mouvement préfectoral est en préparation au ministère de l'Intérieur. Le ministère des colonies doit, de son côté, donner de nouveaux titulaires à plusieurs postes importants de cette administration. On attend ces mouvements avec un intérêt particulier et même, dans certains milieux politiques, avec une sorte de fièvre. Les journaux radicaux et socialistes ont l'habitude de s'échauffer sur ces matières. Ils s'échauffent cette fois plus encore qu'à l'ordinaire, et l'un d'eux n'hésitait pas à réclamer l'autre jour une "hécatombe" de préfets.

Il est permis de garder plus de sang-froid, mais non pas certes de considérer ces questions comme négligeables. Ce n'est pas point de s'y intéresser, même passionnément, que l'on reproche aux radicaux socialistes, mais de les traiter dans un esprit fâcheux. Assurément, le choix des fonctionnaires est l'une des prérogatives capitales du gouvernement, l'une de celles qui ont l'influence la plus directe sur le bien du pays. Aucun ministre ne saurait apporter trop de soin dans l'accomplissement de cette tâche, et l'opinion est fondée à examiner de près la manière dont l'accomplit. Il s'agit seulement de savoir à quel point de vue on doit se placer pour porter un jugement.

Le point de vue radical et socialiste a le mérite d'être simple. Il n'en a guère d'autres. Pour les hommes politiques d'extrême gauche, la nomination des fonctionnaires est une pure affaire de parti. Le seul titre d'un fonctionnaire à l'avancement, c'est suivant eux, d'être rigoureusement inféodé à leur politique. Ils ne cessent, chaque fois que des mouvements sont annoncés, de réclamer à cor et à cri l'exécution de tous les fonctionnaires suspects de radicalisme insuffisant et leur remplacement par des créatures du parti radical.

Ces prétentions sont particulièrement insoutenables, lorsque le ministère auquel s'adressent les objurgations radicales n'est pas un ministère radical, mais d'union républicaine. Des radicaux de nuances très différentes ont fait alliance pour un objet précis, la défense des institutions républicaines contre la coalition de césariens, de royalistes, de réactionnaires de toute espèce qui s'est appelée le nationalisme. Mais aucun de ces groupes républicains n'a entendu abdiquer ses droits et son indépendance. "Alliés, non vassaux," pourraient-ils dire, en reprenant un mot désormais historique, quoique récent. Le ministère constitué sur ces bases a donc le devoir de respecter les situations acquises et il ne saurait, sans manquer au pacte auquel il doit la vie, favoriser un des groupes contractants, sous prétexte qu'il est plus avide et moins réservé.

Il est toutefois bien certain que l'œuvre déterminée pour laquelle le gouvernement actuel s'est formé est achevée aujourd'hui. Le fort Chabrol est vide depuis longtemps et le nationalisme est en pleine déroute. Cette situation nouvelle permet donc, il est vrai, au ministère et l'oblige même en un certain sens à inaugurer une politique nouvelle; mais cela ne signifie pas que cette politique nouvelle doive être radicale. Si les origines du ministère et de sa majorité lui interdisent d'être radical au plus fort du combat, elles le lui interdisent bien davantage encore après la victoire, maintenant que les mesures violentes n'auraient plus des nécessités de la lutte. L'union républicaine, dont est né et dont vit le ministère, reste parfaitement possible; mais elle ne pourra durer que dans un juste équilibre entre les groupes républicains associés pour la paix et l'organisation de la République.

Dans ces conditions, la seule exigence politique permise à l'endroit des fonctionnaires est de les vouloir républicains, mais sans éphémère, sans acceptation de nuances. Et sous cette réserve générale, ce ne sont point les qualités d'homme de parti qu'il faut chercher et récompenser dans leurs fonctionnaires, mais leurs capacités professionnelles et leur adaptation au milieu, au département ou à la ville où ils exercent leurs fonctions. Il faut obéir à ce principe que, si les fonctionnaires sont nommés par un ministre, qui appartient nécessairement plus ou moins à un parti ou à un groupe, ils n'en sont pas moins avant tout les serviteurs du pays et que leurs nominations ne doivent par conséquent être dictées que par les intérêts du pays.

En Manœuvres. Un phare en voiture automobile. Depuis huit jours que nous sommes à Chartres, mi-chauffeurs mi-soldats, nous n'avons rien fait de très extraordinaire comme chauffeurs. Ce que nous avons fait comme soldats, j'avoue que j'en suis fier du tout.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous continuons à transporter en grande vitesse les généraux et les officiers d'état-major, sans panne et sans accident. Ce n'est pourtant pas faute de les emmener à belle allure et par des chemins plus que mauvais. Une des plus belles randonnées a été celle du général Brugère: de Chartres à Rambouillet, où il allait saluer le président et la République.

VIN MARIANI Le Tonique Renommé L'EVIDENCE

publique. Sa "seize chevaux" lui a fait faire du 60 à l'heure, alors que le train ne fait que du 50. Le généralissime est d'ailleurs très dans le train, ce qui signifie maintenant qu'il monte plus volontiers en auto qu'à cheval. Il n'a qu'un défaut: c'est une affection démentée pour les mauvais terrains.

Le général Lucas est moins exigeant, il se contente plus souvent de la route. Mais un de ses officiers d'état-major a eu un mot charmant, qui montre combien tous les officiers sont curieux de la locomotion nouvelle. Comme on s'arrêtait près du Gué de Longroi, pour un simple réglage, une prise d'air chaud, il demanda: "Il y a quelque chose?"

On lui répondit: "Oui, mais ce n'est rien." "Tant mieux," répondit-il, nous allons donc enfin pouvoir démontrer ça et savoir ce qu'il y a dedans! Heureusement que son désir ne fut pas exaucé.

Mais la véritable révélation de ces manœuvres, révélation secrète, et dont tous les journalistes ont été soigneusement écartés, consiste dans une nouvelle invention que nous ignorions même en parlant, même en circulant à côté du véhicule nouveau. C'est la voiture-fanal, éclairant à trois kilomètres la campagne, et que le général Brugère a tenu à expérimenter lui-même.

C'est sur la voiture Renault qu'a été faite l'expérience, et c'est M. Marcel Renault qui en est l'inventeur. Il avait d'ailleurs soigneusement caché sa découverte, et le plus surpris, en lisant le "Matin", ce sera certainement lui.

Voilà l'expérience qui a été faite avec plein succès. La voiturette a deux places. Dans le "civit", comme on dit ici, elle en a trois, la place arrière est un spider.

A la place du spider, imaginez une sorte de colonnette, un espace de petit phare en réduction. Au-dessous, une machine dynamo demandant à peu près sept chevaux. La colonnette est munie à son sommet d'une lampe électrique à arc, de sept chevaux également, enfermée dans un projecteur: un vrai phare, en un mot.

La dynamo est actionnée par un arbre que commande une douille qui tourne folle autour de l'arbre à la Cardan, qui transmet la force du moteur au capteur arrière.

Et, là-dessus, voilà, l'autre soir, la voiturette partie avec le général. Pleine nuit. L'immense plaine de Beauce autour de Chartres. La voiturette allait toujours, éclairée par son ordinaire lanterne à l'acétylène, d'une portée de cinquante mètres.

AMUSEMENTS. OPERA FRANCAIS. M. Ch. A. Andree chargé des abonnements.

Nous avons récemment annoncé le départ pour l'Europe de M. Bernier qui est allé chercher sa troupe pour nous l'amener bientôt. Mais en partant le directeur de l'Opéra français a laissé ici un représentant chargé de veiller à ses intérêts et de faire les abonnements qu'il n'avait pu achever lui-même.

C'est à M. Ch. A. Andree qu'il a confié ce soin. Ce choix est excellent, il est judicieux surtout parce que M. Andree, est connu et estimé de la population et que, plus que tout autre, il a à cœur le succès de l'institution. C'est donc pour nous un devoir d'annoncer au public que M. Ch. Andree est chargé des abonnements et que l'on peut le trouver, tous les jours, au magasin Granevald, rue Canal, de midi à 2 heures.

THEATRE TULANE. Fred. Wardé. C'est ce soir que M. Fred. Wardé, un de nos meilleurs artistes de la scène américaine, fait sa première apparition à la Nouvelle-Orléans cette saison. Il débute, cette fois, non dans une tragédie, comme à l'ordinaire, mais dans une haute comédie "The Duke's Jester" - Le Bouffon du Duc.

M. Wardé nous arrive avec une troupe de premier ordre et un matériel considérable qui fait prévoir une magnifique mise en scène. Après la comédie viendra la tragédie, car l'éminent tragédien nous promet "Hamlet" et "Othello", deux rôles dans lesquels il excelle.

Aujourd'hui, en matinée, "The Duke Jester". Il y aura foule au Tulane.

THEATRE "CRESCENT". Les auteurs dramatiques américains savent habilement profiter de tous les événements qui se produisent sur le globe pour en tirer des sujets de pièces qui, à l'intérêt dramatique se joint aussi celui de l'actualité.

C'est ainsi que la grave question de la construction du canal Nicaragua leur a fourni les éléments d'une pièce très corée, très mouvementée, intitulée: "Man O'Warman", qui se peut que vivement intéresser le public, surtout celui de la Nouvelle-Orléans. Elle attirera assurément la foule au Crescent ce soir.

Non seulement la pièce est étonnante, mais elle est interprétée par une troupe d'élite, en tête de laquelle nous remarquons M. Whitecar.

Il y a, nous assure-t-on, une brillante mise en scène.

Services Religieux. STE. MARIE, (Archevêché). Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5.30, 7.00 et 8.00; Basse messe à 9.30. Bénédiction à 5.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, près Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 heures pour les enfants; et 10 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

IMMACULÉ-CONCEPTION, (44 suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9 et 10. A 11 heures, grand-messe. Le soir à 7.30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp, près Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. 30; grand-messe à 10 h. Bénédiction à 4 heures.

ST-THÉRÈSE. Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 pour les enfants. Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanches, messes à 7, 8, 9 heures pour les enfants; à 9.30 grand-messe. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

ST. AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30 et 8; à 9 messe pour les enfants; grand-messe à 10.30.

STE. ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorogensis. Messes le dimanche à 7 et 8. Grand-messe à 10 heures. Catéchisme à 3 p. m. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

STE. ANNE. St-Philippe près Roman. Dimanche, Messes à 6 et 7 et 12 heures. Grand-messe à 9.

talent. Inutile de citer les noms de tous les principaux acteurs. Leurs noms et leur éloge sont sur toutes les lèvres.

Stock complet des livres d'école Français et Anglais et des fournitures en usage dans les Collèges, Cours et Ecoles Publiques. Vente en gros et détail.

Nous recevons aussitôt qu'ils paraissent, les ouvrages des auteurs les plus célèbres: Pierre Loti, Paul Bourget, Gyp, etc. Lafargue Département, 213 rue Thémistocle, attenant au Brunswick Building.

Catherine Gonzales à Vve May Blanche, un terrain borné par les rues Claiborne, Prosper, Arts et Painter, \$10.

Jos. Authon à H. A. Testard, un terrain borné par les rues Polymnia, Carondelet, Euterpe et St-Charles, \$2,750.

Cornelius D. Genella à Mme Vve J. Larrier, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Bordeaux, Pitt, Lyon, \$4,500.

Succession de M. Ed. Emile Bernis à Alfred Marx, un terrain borné par les rues Kerlerec, Villere, Marais et Columbus, \$1,200.

Mme H. F. Smittenham à Mme D. F. Pursell, un terrain borné par les rues Français, St-Claude, Remparts et Champs-Élysées, \$1,400.

STE. ANNE. St-Philippe près Roman. Dimanche, Messes à 6 et 7 et 12 heures. Grand-messe à 9.

STE. ANNE. St-Philippe près Roman. Dimanche, Messes à 6 et 7 et 12 heures. Grand-messe à 9.

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible; sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront restitués. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS. BOUES, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Liste des navires dans le port.

AVIS AUX CREANCIERS.

CHOUX CIVILE DE DISTRICT pour la parodie d'Orléans. No 60-409.

THOS. CONNELL, Grouper.